



Peut-on manger dans la main de quelqu'un avec une cuiller d'argent dans la bouche?

The ups and downs of capitalization

La terminologie de la nouvelle grammaire

Twitter fait gazouiller!

John Tanner, un Indien blanc entre l'arbre et l'écorce (II) /
John Tanner, a white Indian between a rock and a hard place (II)

El pan nuestro de cada día

Lié/relié et la cohérence dans les énumérations

A trilingual parliamentary glossary /
Un lexique parlementaire trilingue

À la bonne franquette

Pièges à éviter à la radio... et à la télé



À travers le prisme de l'histoire

Through the Lens of History

Jean Delisle

Translation: Geoffrey McGuire

John Tanner, un Indien blanc entre l'arbre et l'écorce (II)

Un interprète apprécié

Homme au tempérament bouillant, fonceur et soucieux de son image, Henry R. Schoolcraft est un des premiers ethnologues à s'intéresser à l'histoire, à la langue et aux mœurs des Indiens d'Amérique. C'est aussi un explorateur. C'est lui qui, en 1832, découvrira la source du Mississippi. Depuis 1822, il occupe le poste quasi diplomatique d'agent américain des Affaires indiennes à Sault-Sainte-Marie. Porteur d'une recommandation du gouverneur Lewis Cass, Tanner entre à son service en qualité d'interprète en octobre 1828. Il est alors âgé d'une cinquantaine d'années. On peut penser que l'ancien captif a acquis une connaissance suffisante de l'anglais pour exercer ce métier de manière satisfaisante.

Il est convenu qu'au printemps, Tanner sera stationné en qualité d'interprète au poste de La Pointe. L'agence lui verse en salaire deux jours de rations alimentaires, un dollar par journée travaillée et 9,50 \$ par mois pour payer le loyer de sa maison. [Traduction] « Il s'est mis au travail honnêtement, mais avec la dignité et l'impassibilité d'un chef indien. Comme il avait connu surtout le côté sombre de la nature humaine, il ne riait presque jamais. Il voyait un ennemi dans chaque personne¹. »

Très vite, cependant, les fortes personnalités de Schoolcraft et de Tanner s'entrechoquent et leurs relations se détériorent. En réalité, l'interprète fait les frais d'un rapport de force opposant Schoolcraft, un presbytérien, et Abel Bingham, un pasteur baptiste. [Traduction] « Cette controverse a surtout été préjudiciable au plus faible et au plus vulnérable : Tanner². »

Peu de temps après l'embauche de Tanner, Schoolcraft se voit imposer par les autorités gouvernementales une réduction de ses dépenses. Par mesure d'économie, il supprime le poste d'interprète à La Pointe, là même où John Tanner devait se rendre au printemps. Ce poste est occupé par le beau-frère de Schoolcraft, George Johnston. Pour conserver son emploi au Sault, Tanner offre à l'agent de travailler une heure par jour en échange de ses rations alimentaires. Schoolcraft accepte cet arrangement et, tout au long de 1829, Tanner lui apporte une aide précieuse. L'ethnologue travaille à la rédaction d'une grammaire du sauteux, perfec-

John Tanner, a white Indian between a rock and a hard place (II)

A valued interpreter

A hot-tempered go-getter with a concern for his image, Henry R. Schoolcraft was one of the first ethnologists to take an interest in the history, language and customs of the Amerindians. He was also an explorer: it was he who in 1832 discovered the source of the Mississippi. Since 1822, he had held the quasi-diplomatic position of United States Indian Agent in Sault Ste. Marie. In October 1828, he took Tanner into his service as an interpreter on the recommendation of Governor Lewis Cass. Tanner was about 50 years old at the time. Presumably, the former captive had learned enough English to be a satisfactory interpreter.

It was agreed that in the spring, Tanner would be stationed as an interpreter at the La Pointe post. The Agency paid him two days' rations, a dollar for each day worked and \$9.50 per month to cover the rent on his house. "He entered on the duties faithfully, but with the dignity and reserve of an Indian chief. He had so long looked on the dark side of human nature that he seldom or never smiled. He considered everybody an enemy."¹

But it was not long at all before the strong personalities of Schoolcraft and Tanner clashed, and relations between the two men deteriorated. In reality, Tanner was the victim of a power struggle between Schoolcraft, a Presbyterian, and Abel Bingham, a Baptist preacher. "The controversy had its most damaging effect upon the least powerful and the least protected: Tanner."²

Shortly after hiring Tanner, Schoolcraft saw his budget cut by government authorities. To save money, he eliminated the interpreter position at La Pointe held by his brother-in-law, George Johnston, the very position Tanner was to take up in the spring. To keep his employment in the Sault, Tanner made Schoolcraft an offer whereby he would work an hour a day in exchange for his rations. Schoolcraft accepted the arrangement, and throughout 1829, Tanner proved invaluable to him. Schoolcraft was working on a grammar of Saulteaux* and developing his knowledge of this language, and he was also interested in Indian mythology



tionne sa connaissance de la langue et s'intéresse aux sciences naturelles et aux mythologies indiennes, autant de sujets que l'interprète connaît bien. L'expérience « de terrain » qu'il a acquise, son intelligence et sa persévérance font de lui un informateur incomparable.

Son excellente réputation ne manque pas d'attirer l'attention du missionnaire baptiste Abel Bingham, qui souhaite se l'adjoindre : [traduction] « Je m'attends à obtenir les services de M. John Tanner comme interprète, écrit-il, [...] chaque fois que l'Agent n'en aura pas besoin³. » Tanner consent à lui accorder sa collaboration et convient d'un salaire de 2,50 \$ par semaine. Comme l'interprète n'a aucune connaissance religieuse, Bingham préfère au début confier l'interprétation des services religieux à la belle-sœur de Schoolcraft, Charlotte Johnston, d'autant plus que celle-ci offre ses services gratuitement. Dans toutes les autres circonstances, cependant, c'est Tanner qui sert d'interprète au missionnaire. Dans ses moments libres, il collabore aussi au projet de traduction des Évangiles en sauteux du D^r Edwin James. Ces séances de traduction sont pour lui une sorte de catéchuménat.

Au cœur d'une lutte de pouvoir

L'interprète Tanner, dont on se dispute les services, se retrouve malgré lui au centre d'un conflit. D'un côté, Henry Schoolcraft cherche à le mettre au service de ses recherches savantes en ethnologie et en botanique, de l'autre, Bingham souhaite mettre à profit ses compétences linguistiques et sa connaissance des Autochtones pour diffuser le message chrétien et traduire les Évangiles. Tanner doit choisir en quelque sorte entre la science et la religion.

En janvier 1830, Schoolcraft congédie l'interprète sauteux Henry Sewakee, qui aurait eu une liaison avec la fille de l'interprète métis Jean-Baptiste Cadotte, Sophia, et le remplace par John Tanner. Malgré son écart de conduite, Sophia est néanmoins autorisée par Bingham à fréquenter l'école baptiste de la mission, ce qui irrite Schoolcraft. L'affaire divise la communauté. En fait, beaucoup plus que le cas de Sophia, c'est l'influence grandissante des baptistes au sein de la colonie qui agace l'agent. Mais il y a plus : Tanner consacre de plus en plus de temps aux baptistes, et le presbytérien Schoolcraft en prend ombrage au point

and natural sciences, all very familiar to Tanner. The experience Tanner had acquired "in the field," his intelligence and his perseverance made him an unrivalled informant.

His fine reputation did not escape the attention of Baptist missionary Abel Bingham, who hoped to enlist his services: "I expect to be able to obtain Mr. John Tanner for an Interpreter," he wrote, "...on all occasions when he can be spared by the Agent."³ Tanner agreed to assist him for a salary of \$2.50 a week. Bingham at first decided it better to have Schoolcraft's sister-in-law, Charlotte Johnston, interpret at religious meetings, as Tanner lacked even the most basic religious instruction and Johnston had volunteered her services without charge. On all other occasions, however, Tanner acted as Bingham's interpreter. In his free time, he helped Dr. Edwin James with his project to translate the Gospels into Saulteaux. For Tanner, these translation sessions were akin to a catechumenate.

At the centre of a power struggle

As the parties vied for his interpretation services, Tanner found himself in the middle of a conflict. On the one hand, Schoolcraft wanted Tanner's help with his scholarly research in ethnology and botany; on the other, Bingham wanted to put Tanner's linguistic abilities and knowledge of Aboriginal peoples to work in spreading the Christian message and translating the Gospels. In a sense, Tanner was forced to choose between science and religion.

In January 1830, Schoolcraft dismissed Saulteaux interpreter Henry Sewakee for allegedly having an affair with Sophia, the daughter of Metis interpreter Jean-Baptiste Cadotte, and replaced him with Tanner. In spite of her indiscretion, Sophia was nevertheless authorized by Bingham to attend the Baptist mission school, much to Schoolcraft's chagrin. The settlement was divided over the matter. In fact, what bothered Schoolcraft was not so much the specific case of Sophia as the growing influence of the Baptists in the settlement. But there was more: Schoolcraft, a Presbyterian, resented the increasing amount of time Tanner was spending

* "The Saulteaux are a branch of the Ojibway nation. Saulteaux is a French-language term meaning people of the rapids,' referring to their former location about Sault Ste. Marie." (Wikipedia)

de douter de sa loyauté. Il en vient même à se sentir trahi par celui qui, à ses yeux, ne peut servir deux maîtres. Bien malgré lui, Tanner devient l'enjeu d'une guerre larvée opposant deux sectes protestantes.

Animé par un esprit de vengeance et fort de son autorité de représentant gouvernemental, Schoolcraft retire à Tanner la garde de sa fille Martha, sous prétexte qu'il la maltraite. Quelques jours plus tard, il le congédie en invoquant comme motifs son comportement irrespectueux, ses écarts de langage et son absence de trois jours au plus fort des activités de l'agence. Ces faits sont conformes à la réalité, mais s'expliquent par la décision de l'impétueux Tanner de partir à la recherche de sa fille, qu'on vient de lui arracher. Une fois de plus, il s'estime victime d'une injustice. Le gouverneur Cass, plus compréhensif que Schoolcraft, semble-t-il, compatit à sa douleur : [traduction] « J'éprouve vraiment beaucoup de sollicitude pour cet être solitaire et malheureux au cœur meurtri⁴ », écrit-il à Schoolcraft, à qui il demande de régler les dettes de l'interprète et de lui verser son salaire. L'agent fait la sourde oreille.

De retour au Sault, Tanner consacre le plus clair de son temps à traduire les Évangiles avec le D^r James. Bingham ne peut plus se passer de ses services : Tanner l'assiste durant des offices religieux, fait la classe aux enfants, enseigne le sauteux aux missionnaires envoyés en stage de formation au Sault et accompagne le pasteur dans ses tournées des campements indiens établis en bordure du lac Supérieur. Bingham apprécie tellement Tanner qu'il le voit comme un « don du Seigneur », rien de moins : [traduction] « Le Seigneur nous a donné notre interprète. M. Tanner a récemment retrouvé espoir; il veut œuvrer au sein de l'Église et est présentement candidat au baptême⁵. »

Le 21 août 1831, John Tanner se fait baptiser dans la rivière Sainte-Marie en présence d'une grande foule, peu de temps après avoir épousé une veuve de Detroit, une Blanche. Le même mois, arrive à Sault-Sainte-Marie le méthodiste John Sunday, un chef sauteux canadien converti qui ne cache pas ses intentions d'y fonder une mission. Schoolcraft y voit une nouvelle occasion de nuire aux baptistes. Il va même jusqu'à solliciter auprès du Congrès une aide financière destinée à faciliter la construction d'une école méthodiste. Pour faire bonne mesure, il fait aussi venir un missionnaire presbytérien au Sault.

Dans cette guéguerre de religions, la riposte de Bingham ne se fait pas attendre : il loge Tanner et sa famille dans la résidence baptiste de la mission, même s'il redoute ses sautes d'humeur imprévisibles, et tente auprès de ses supérieurs de lui obtenir un poste à temps plein. Comme argument, il allègue que l'interprète est devenu si indispensable à son œuvre apostolique que sans lui [traduction] « ce serait comme envoyer un homme faucher un champ sans faux⁶ ».

with the Baptists, to the point of doubting his loyalty. He even came to feel betrayed by Tanner, who in his eyes could not serve two masters. Tanner had unintentionally become the prize in an undeclared war between two Protestant sects.

Driven by a thirst for vengeance, Schoolcraft used his powers as government representative to remove Tanner's daughter Martha from the custody of her father on the grounds that he was mistreating her. A few days later, he dismissed Tanner, citing disrespectful conduct and language and an absence of three days at the height of the Agency's business season. While the charges were true, Tanner's actions can be explained by his characteristically impetuous decision to go off in search of his daughter, who had just been taken from him. Once again, he felt he was the victim of an injustice. Governor Cass, apparently more understanding than Schoolcraft, was moved by Tanner's suffering: "I really pity him very much," he wrote to Schoolcraft. "He seems to me a forlorn heart broken man."⁴ Cass asked Schoolcraft to clear Tanner's debts and pay the interpreter his salary, but Schoolcraft turned a deaf ear.

On returning to the Sault, Tanner spent the bulk of his time translating the Gospels with Dr. James. By now he had become indispensable to Bingham, helping him with religious services, giving classes to the children, teaching Saulteaux to missionaries sent to the Sault temporarily for training and accompanying Bingham to Indian encampments along the shore of Lake Superior. So valuable was Tanner to Bingham that the latter saw him as nothing less than a gift from the Lord: "We trust the Lord has given us our Interpreter. Mr. Tanner has recently obtained a hope, has offered himself to the Church, and is now a candidate for Baptism."⁵

On August 21, 1831, Tanner was baptized in the St. Mary's River in the presence of a large assembly, shortly after marrying a widow from Detroit—a white woman. That same month, there arrived in Sault Ste. Marie a Canadian Saulteaux chief turned Methodist named John Sunday, who made no secret of his intention to found a mission there. Schoolcraft saw another opportunity to damage the Baptists and went so far as to apply to Congress for financial assistance for the construction of a Methodist school. For good measure, he also had a Presbyterian missionary come to the Sault.

In the face of this religious squabble, Bingham responded swiftly: he had Tanner and his family put up in the Baptist mission house, even though he had reservations about the man's wild mood swings, and he appealed to his superiors to find full employment for Tanner, arguing that the interpreter had become so necessary to his apostolic work that without him "it would be like setting a man to mowing without a scythe."⁶

L'animosité que Schoolcraft manifeste à l'égard de Tanner indispose bien des personnes au Sault, à commencer par le Dr James, qui a toujours pris la défense de l'ancien captif. L'indignation de James atteint son comble lorsqu'il découvre qu'Henry Schoolcraft a versé frauduleusement le salaire de Tanner à son beau-frère George Johnston et que l'interprète a contracté une lourde dette envers James Schoolcraft, le frère d'Henry. Clairement victime d'un détournement de fonds, Tanner avait raison de soupçonner qu'il y avait anguille sous roche. En outre, il était tenu d'échanger ses bons de ration au magasin de son créancier. Cette double escroquerie a pour effet de miner considérablement son moral déjà fragile. Avec l'aide du Dr James, il entreprend des démarches auprès du ministère de la Défense pour récupérer son dû et son poste d'interprète permanent.

En 1832, l'American Bible Society se montre favorable à la publication du Nouveau Testament traduit par James et Tanner. L'Église baptiste accepte en outre d'engager Tanner, moyennant un salaire annuel de 300 \$. Mais la nouvelle tarde à arriver et Tanner, privé de toute source de revenu et criblé de dettes, en est gravement perturbé. Un violent sentiment d'anxiété l'envahit. Il devient irritable et violent avec son fils, qui s'enfuit de la maison, et avec sa femme, qu'il accuse d'infidélité. La situation se dégrade à tel point que les autorités se voient dans l'obligation de prendre des dispositions afin de protéger sa femme : sous escorte policière, elle est conduite dans une autre ville. Après lui avoir arraché sa fille, voilà qu'on lui enlève sa femme.

Tanner y voit un autre acte de persécution à son endroit de la part de la « société civilisée ». Une fois de plus, il se sent tenu à l'écart, voire carrément rejeté. Henry Schoolcraft, son ennemi juré dont on peut douter de l'impartialité, écrit à son sujet le 31 juillet 1838 : [traduction] « Il est devenu un vieil homme aux cheveux gris et au regard dur qui en veut à tout le monde, aux Blancs comme aux Rouges. Toutes les tentatives pour améliorer son comportement et lui faire perdre sa mentalité d'Indien ont échoué. Il se méfiait de tout. C'est l'Indien le plus soupçonneux, le plus rancunier et le plus revêche que j'ai connu⁷. » À ses yeux, Tanner est l'incarnation de Caliban dans *La tempête* de Shakespeare.

Son mauvais caractère, ses colères, son comportement violent et ses nombreux séjours en prison conduisent les baptistes à l'exclure de leur communauté et à ne plus faire appel à ses services. C'est bien à contrecœur qu'ils s'y résignent, car ils sont bien conscients qu'il leur sera difficile de trouver un interprète aussi compétent et aussi habile à expliquer les Écritures aux Autochtones.

Schoolcraft's manifest animosity towards Tanner annoyed many in the Sault, especially Dr. James, who had always stood by the former captive. James's indignation reached a boil when he discovered that Henry Schoolcraft had fraudulently paid Tanner's salary to his own brother-in-law, George Johnston, and that Tanner had fallen heavily in debt to Henry's brother, James Schoolcraft. Clearly the victim of embezzlement, Tanner was right to suspect that something was amiss. What is more, he had been required to exchange his ration certificates at his creditor's store. This double swindle took a heavy toll on Tanner's already fragile morale. With James's help, he took action through the War Department to recover what he was owed and be restored to his permanent position as interpreter.

In 1832, the American Bible Society expressed an interest in publishing James and Tanner's translation of the New Testament. The Baptist Church also agreed to hire Tanner for an annual salary of \$300. But this news was slow to arrive, and by then the debt-ridden Tanner was seriously distressed for want of any income. An intense feeling of anxiety came over him. He grew irritable and became violent with his son, who ran away from home, and with his wife, whom he accused of infidelity. The situation deteriorated to such an extent that the authorities were obligated to take steps to protect his wife: under police escort, she was taken to another town. They had taken his daughter from him; now they were taking his wife as well.

Tanner saw this as yet another act of persecution against him on the part of "civilized society." Once again, he felt alienated, if not cast out altogether. Henry Schoolcraft, his sworn enemy, whose impartiality we have reason to doubt, wrote the following about him on July 31, 1838: "He is now a gray-headed, hard-featured old man, whose feelings are at war with every one on earth, white and red. Every attempt to meliorate his manners and Indian notions, has failed. He has invariably misapprehended them, and is more suspicious, revengeful, and bad tempered than any Indian I ever knew."⁷ In his eyes, Tanner was the incarnation of Caliban from Shakespeare's *The Tempest*.



Henry Schoolcraft

His ill temper, fits of rage, violent behaviour and frequent imprisonments led the Baptists to exclude him from their community and make no further use of his services. They did so reluctantly, however, being well aware of how difficult it would be to find an interpreter as skilled and able as Tanner to explain the Scriptures to the Aboriginal peoples.

Dans une lettre dictée à sa fille et adressée au président des États-Unis, Martin Van Buren, le 10 novembre 1837, John Tanner se plaint d'avoir été injustement congédié et privé du seul métier qu'il est désormais apte à exercer : [traduction] « Je ne peux pas exécuter de durs travaux parce que je suis infirme; j'ai été blessé par un Sauteux lorsque j'étais prisonnier chez les Indiens. Tout ce que je peux faire c'est interpréter⁸. » Cet homme meurtri qui avait connu la liberté et les grands espaces se replie sur lui-même, désespéré. Son équilibre mental bascule.

Délire de persécution?

À partir de ce moment, Tanner se met à agir de manière imprévisible. Dans ce qui ressemble étrangement à un délire de persécution, il abat des bestiaux dans les fermes de la mission, multiplie les altercations, profère des menaces de mort envers Bingham, Henry et James Schoolcraft, des missionnaires méthodistes et plusieurs autres personnes. En 1840, il contracte un quatrième mariage avec une Sauteuse. Dans une ultime démarche auprès de Bingham, il tente de se faire réengager comme interprète, mais se heurte à une fin de non-recevoir. Un médecin de passage au Sault le qualifie de « démoniaque ».

Le 6 juillet 1846, un drame scelle son destin : James Schoolcraft est tué à bout portant non loin de sa ferme. Les soupçons se portent aussitôt sur l'interprète, dont la maison avait été entièrement détruite par le feu quelques jours avant le meurtre. Les mobiles de vengeance ne manquent pas. La disparition soudaine de Tanner vient renforcer les soupçons de culpabilité qui pèsent sur lui : à partir de ce jour, on ne le revoit plus. Se serait-il suicidé? Cette hypothèse est plausible, car il avait déjà tenté de s'enlever la vie dans un moment de grave dépression. Une chose est certaine toutefois : il n'est pas l'auteur du meurtre. Un lieutenant du nom de Bryant Tilden, rongé par les remords, confessera son crime sur son lit de mort.

Un solitaire victime d'ostracisme

Malgré tous ses efforts, John Tanner n'a jamais réussi totalement sa réinsertion dans la société blanche dite « civilisée », dont il était pourtant issu. « En revenant chez les siens, il allait connaître l'intolérance, l'hypocrisie, l'ostracisme et, par-dessus tout, l'enfer de la solitude, un tourment auquel ni son corps ni son esprit n'ont pu résister⁹. » Il a vécu, à trente ans d'intervalle, un double choc culturel. Sa réadaptation à la vie américaine a été aussi éprouvante que le processus d'« indianisation » entamé à l'âge de neuf ans dans une société qui lui était totalement étrangère. Cette mutation a été si totale qu'il a hérité, bien que Blanc de naissance, de tous les stéréotypes liés aux Autochtones. Cela a compromis irrémédiablement ses chances de mener une vie normale dans son pays natal. Il est dans la situation d'un détenu qui regagne sa liberté après une longue incarcération : il est désorienté dans un monde qu'il ne reconnaît plus, ses repères ayant disparu. Les habitants de Sault-

In a letter dated November 10, 1837, dictated to his daughter and addressed to the President of the United States, Martin Van Buren, John Tanner claimed to have been wrongfully dismissed and deprived of the only profession he was fit to perform: "I cant do any kind heavy work becaus I am cripple by Ojibyuyay Indians when I was a prisonor among them only interpreting thats all only one thing I could do."⁸ This downtrodden soul who had known freedom and life in the great outdoors ultimately lost hope and retreated into himself. His mental stability began to falter.

A persecution complex?

From that point on, Tanner's behaviour became erratic. In what looks suspiciously like a persecution complex, he killed livestock on mission farms, was involved in a spate of altercations and uttered death threats against Bingham, Henry and James Schoolcraft, Methodist missionaries and a number of others. In 1840, he contracted a fourth marriage, this time to a Saulteaux woman. A final appeal to have himself reinstated as Bingham's interpreter was flatly denied. A doctor visiting the Sault referred to Tanner as "demonic."

On July 6, 1846, an event took place that would seal his fate: James Schoolcraft was shot and killed at point-blank range near his farm. Suspicion immediately fell on Tanner, whose house had burnt to the ground a few days before the murder. To be sure, Tanner had plenty of motive for revenge, and his sudden disappearance seemed to confirm the suspicions. He was never seen or heard from again. Did he commit suicide? It is conceivable, given his previous suicide attempt in a moment of severe depression. One thing is certain, however: he was not the killer. Plagued by remorse, a lieutenant named Bryant Tilden confessed to the crime on his deathbed.

A solitary victim of ostracism

In spite of his best efforts, John Tanner could never achieve full reintegration into the "civilized" white society into which he was born. "[Translation] In returning to his own people, he would experience intolerance, hypocrisy, ostracism and, above all, an infernal solitude that neither his body nor his mind could withstand."⁹ In the space of 30 years, he had experienced not one but two cultural shocks. His readaptation to American society was every bit as trying as the process of "Indianization" that began at age nine in a society that was utterly foreign to him. The transformation was so complete that, although he was born white, he acquired all the stereotypes associated with Aboriginal peoples, so that he had no hope of ever leading a normal life in his native land. Like a prisoner released after a lengthy period of incarceration, he found himself disoriented in a world he no longer recognized, for the familiar landmarks were gone. Imbued with a sense of

Sainte-Marie, imbus de leur sentiment de supériorité raciale et culturelle, refusent de considérer cet Indien blanc comme leur égal, l'ostracisent et, ce faisant, aggravent son problème d'identité et d'estime de soi.

En tant qu'interprète, après avoir réappris la langue de son enfance, John Tanner a dû choisir de mettre son talent au service de la science ou de l'évangélisation. Les circonstances et les malversations de l'agent Henry Schoolcraft l'ont dirigé vers le travail missionnaire. Il est parvenu à y exceller en grande partie grâce aux égards dont le D^r James et le pasteur Bingham l'ont entouré. Grâce aussi à sa connaissance intime des Amérindiens dont il a partagé la vie. Hélas, il a exercé le métier dont il a rêvé sur fond de lutte d'influence religieuse. Ce n'était pas la première fois qu'il était ainsi coincé entre l'arbre et l'écorce. On peut même dire que ce fut une constante de toute son existence. Faut-il s'étonner, dès lors, que cet homme des frontières linguistiques, culturelles et ethniques ait eu une personnalité si tourmentée et qu'il ait, selon toute vraisemblance, sombré dans la folie à la fin de sa vie? Le métier d'interprète sur lequel il fondait tant d'espoir pour s'en sortir n'aura pas réussi à le guérir de son mal de vivre. ■

racial and cultural superiority, the inhabitants of Sault Ste. Marie refused to accept this white Indian as their equal but instead ostracized him and, in so doing, aggravated his identity and self-esteem issues.

After relearning the language of his childhood, Tanner had to choose whether to put his interpretation talents at the service of science or spreading the Gospels. Circumstances, as well as Agent Schoolcraft's embezzlement scheme, led him to choose missionary work, where he managed to excel, in large part because of the consideration he was shown by Dr. James and Bingham and his intimate knowledge of the Amerindians, with whom he had lived. But as luck would have it, he had to practise his dream profession of interpreter against the backdrop of a struggle for religious influence. This was not the first time he had been stuck between a rock and a hard place. One could argue that this was a constant throughout his life. Is it any wonder, then, that this man living on the frontiers of language, culture and ethnicity had such a troubled personality and, in all likelihood, descended into madness in the twilight of his life? The profession of interpreter, on which he had pinned such hopes, could not deliver him from his suffering. ■

Notes

- 1 Henry R. Schoolcraft, *Personal Memoirs of a Residence of Thirty Years with the Indian Tribes on the American Frontiers: with Brief Notices of Passing Events, Facts, and Opinions, A.D. 1812 to A.D. 1842*, Lippincott, Grambo and Co., 1851, p. 316.
- 2 John T. Fierst, « Return to "civilization": John Tanner's Troubled Years at Sault Ste. Marie », *Minnesota History Magazine*, vol. 50, n° 1, 1986, p. 26.
- 3 *Ibid.*, p. 28.
- 4 *Ibid.*, p. 31.
- 5 *Ibid.*
- 6 *Ibid.*, p. 32.
- 7 Schoolcraft, 1851, p. 601.
- 8 Cité dans Fierst, 1986, p. 25.
- 9 Pierrette Désy, dans John Tanner, *Trente ans de captivité chez les Indiens Ojibwa : récit de John Tanner*, recueilli par Edwin James, présentation, traduction, bibliographie et analyse ethnohistorique, P. Désy, Payot, 1983, p. 32.

Sources

- 1 Henry R. Schoolcraft, *Personal Memoirs of a Residence of Thirty Years with the Indian Tribes on the American Frontiers: with Brief Notices of Passing Events, Facts, and Opinions, A.D. 1812 to A.D. 1842* (Philadelphia: Lippincott, Grambo and Co., 1851), p. 316.
- 2 John T. Fierst, "Return to 'Civilization': John Tanner's Troubled Years at Sault Ste. Marie," *Minnesota History Magazine*, 50, 1 (spring 1986), p. 26.
- 3 *Ibid.*, p. 28.
- 4 *Ibid.*, p. 31.
- 5 *Ibid.*
- 6 *Ibid.*, p. 32.
- 7 Schoolcraft, 1851, p. 601.
- 8 Quoted in Fierst, 1986, p. 25.
- 9 Pierrette Désy in John Tanner, *Trente ans de captivité chez les Indiens Ojibwa : récit de John Tanner*, recueilli par Edwin James, présentation, traduction, bibliographie et analyse ethnohistorique, P. Désy, Payot, 1983, p. 32.

All the Buzz

Despite the arrival of two **tentpole** dramas and three new comedies, Fox's schedule remains largely intact in contrast to NBC, which announced massive changes to its schedule.

Ottawa Citizen, 17 May 2011